

« l'on s'en rapporte aux bons Pères qui se chargèrent,
« voilà tantôt deux cents ans, de la produire et de la pa-
« tronner, elle descendrait en ligne droite des Druides,
« qui la tenaient eux-mêmes des héritiers du prophète
« Elie. »

Je n'ai pas besoin de rappeler que l'eau des Carmes, d'après le prospectus de la pharmacie de S^a *Mariadella Scala*, date seulement de 1764, et il serait d'ailleurs bien étonnant que pendant une longue série de siècles, les disciples d'Elie eussent communiqué seulement aux Druides un secret de cette importance, sans en faire part au reste de l'humanité souffrante. Si nous étions au XVII^e siècle, à cette époque d'érudition patiente, on ouvrirait probablement un débat sérieux sur la question de savoir comment les héritiers du prophète du Mont-Carmel ont pu enseigner aux Druides la recette de l'eau des Carmes ; mais je crois qu'aujourd'hui l'érudit de M. Boyer ne se donnerait pas la peine de soutenir sa proposition par deux ou trois in-folio, dans lesquels il prouverait qu'Elie était professeur de chimie, et que les prêtres gaulois assistaient au cours, continué par ses fidèles disciples.

Quoi qu'il en soit, il paraît décidément que l'eau des Carmes veut sortir de l'oubli ; ainsi l'on vend maintenant à Lyon de petites fioles, contenant un liquide dont la teinte carminée est semblable à celle du *Specifico* des moines de *Santa Maria della Scala*, à Rome. Voici le titre du prospectus dans lequel ces petits flacons sont enveloppés : « Vertus du spécifique anti-pestilentiel, avec la méthode pour en user avec fruit. Pharmacie des religieux Carmes Déchaussés du Mont-Carmel, de Palestine. » Je ne relate pas tous les maux guéris par le remède en ques-